

Une filière biologique toujours en souffrance après deux années de crise rapprochées

Les cultures profitent enfin de conditions météorologiques favorables. Ainsi, la production régionale céréalière est généreuse. Mais, sous l'effet de stocks mondiaux importants, d'échanges ralentis par l'inflation et du resserrement des politiques monétaires, les cours des graines chutent. Face à une production européenne en recul, les bonnes récoltes régionales en pommes et poires s'écoulent aisément à des prix fermes. Les vendanges, excellentes tant en quantité qu'en qualité, permettent de reconstituer des stocks mis à mal après deux années de faible récolte. Les campagnes légumières font exception, davantage pénalisées par les aléas climatiques. Les coûts de production se détendent légèrement, mais restent encore à de hauts niveaux. La baisse des transactions consécutive à l'inflation et les niveaux de prix élevés de 2022 pèsent sur les cotations bovines et porcines. Mais l'érosion des cheptels freine leur repli. Le lait conventionnel suit la tendance avec une contraction des prix, toutefois atténuée par une collecte réduite. La crise persiste en lait biologique, et dans la filière bio en général, par manque d'achats des consommateurs. Le secteur des volailles et des oeufs sort doucement des ravages de la grippe aviaire de 2022 avec une offre en constante progression et une demande soutenue.

Economie internationale : ralentissement de la croissance mondiale

En 2023, la croissance mondiale ralentit sur fond d'inflation élevée érodant la consommation, de politiques monétaires durcies pour la contrer, d'échanges mondiaux réduits et de tensions géopolitiques aggravées. Dans la zone euro, l'Italie piétine. L'Allemagne, industrialisée et tournée vers l'extérieur, entre en récession. La France fait face grâce à une inflation mieux maîtrisée et donc une légère reprise de la demande intérieure. La croissance espagnole se

démarque, boostée par les fonds du «plan de relance européen» versés après la crise de la Covid-19, la solidité de son marché du travail, la reprise du tourisme et de la consommation. Le Royaume-Uni fait du surplace. Le Japon est menacé de perdre le rang de 3^e économie mondiale à la suite de moindres exportations et compétitivité de ses entreprises ainsi qu'à une consommation minée par l'inflation et la dépréciation du yen. Les États-Unis et la Chine résistent

sous l'effet d'une politique budgétaire expansionniste, de la progression des investissements et des achats des ménages. Il en est de même pour le Brésil porté en plus par le dynamisme des exportations agricoles. Malgré les sanctions occidentales liées au conflit avec l'Ukraine, l'économie russe est résiliente grâce à la hausse des prix du pétrole, aux opportunités de nouveaux marchés et à la modification de son modèle économique.

Météorologie : une année 2023 douce et arrosée

L'hiver météorologique 2022-2023 brille par sa douceur et son ensoleillement. Le manque d'eau à partir de mi-janvier stoppe la recharge des nappes phréatiques, d'où un niveau dégradé au sortir de l'hiver. Le retour de pluies conséquentes en mars ne compense pas le déficit cumulé des mois précédents et les premiers arrêts préfectoraux de restriction des usages de l'eau paraissent. A l'image de mars, les températures d'avril et de la première

moitié de mai sont clémentes. Leur excédent pluviométrique a un impact bénéfique sur les nappes ligériennes, sauf en Sarthe et à l'est du Maine-et-Loire, dont les niveaux restent préoccupants à une période où la végétation reprend. La chaleur s'installe à partir de mi-mai, culmine en juin, puis alterne avec la fraîcheur le reste de l'été. Les précipitations sont proches des normales saisonnières, alimentant la végétation et freinant la vidange des

nappes. Cette dernière se poursuit la première moitié de l'automne dominée par une chaleur exceptionnelle et la sécheresse. La saison automnale débute dans les faits à partir de la mi-octobre avec la fraîcheur et le retour de pluies abondantes qui perdurent jusqu'à la fin de l'année, altérant les conditions de culture, mais marquant un début satisfaisant de recharge des eaux souterraines.

Grandes cultures : l'abondance de disponibilités et le ralentissement de l'économie mondiale entraînent une baisse importante des cours des graines de céréales et d'oléagineux

Pour la récolte 2023, les Pays de la Loire enregistrent dans l'ensemble de bons rendements. Les cultures d'été, en

particulier, bénéficient de la mi-juillet à la mi-août de pluies régulières et de températures assez fraîches favorables à

la formation et au remplissage des grains. Par rapport au rendement régional moyen 2018-2022, celui de 2023 est inférieur de

2 quintaux en colza ; il est supérieur de 4 quintaux en tournesol, de 7 quintaux en blé tendre, de 8 quintaux en orge d'hiver et de 17 quintaux en maïs grain. La qualité régionale du blé tendre est satisfaisante, avec notamment un taux de protéines de 11,7 % (taux national : 11,6 %).

En raison de la guerre en Ukraine, les cours des graines de céréales et d'oléagineux ont atteint des niveaux record au printemps 2022. Le mouvement de baisse sensible des prix initié durant le second semestre 2022 se poursuit en 2023. Au final, les cours retrouvent en 2023 des niveaux proches de leur moyenne quinquennale. Les stocks 2022 des pays exportateurs sont importants. De plus, le ralentissement de l'économie mondiale freine la demande des pays importateurs de céréales et d'oléagineux, aussi bien pour l'alimentation humaine qu'animale ; cette décélération fait pression sur les marchés énergétiques, dont celui des agrocarburants (à base notamment d'huile de colza). En blé, la Russie, premier exportateur mondial, pratique des prix très compétitifs particulièrement à destination des pays du Maghreb, clients traditionnels du blé français. En maïs et en colza, l'origine

Tableau 1 : rendements régionaux globalement satisfaisants

Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire - récolte 2023

Cultures	Surface 2023 (ha)	Évolution 2023 / 2018-2022	Rendement 2023 (q/ha)	Évolution 2023 / 2018-2022	Production 2023 (1 000 q)	Évolution 2023 / 2018-2022
Céréales : 645 900 ha dont						
Blé tendre	369 605	1 %	74	9 %	27 351	10 %
Orge d'hiver	74 885	11 %	71	12 %	5 317	25 %
Orge de printemps	4 975	-48 %	55	12 %	274	-42 %
Triticale	33 030	-2 %	59	5 %	1 949	3 %
Blé dur	20 925	-15 %	72	12 %	1 507	-4 %
Avoine	3 935	-25 %	60	14 %	236	-15 %
Maïs grain *	99 090	-26 %	100	20 %	9 909	-11 %
Oléoprotéagineux : 180 220 ha dont						
Colza	97 110	26 %	29	-6 %	2 816	19 %
Tournesol	55 425	29 %	29	20 %	1 607	55 %
Pois protéagineux	5 035	0 %	33	-16 %	166	-17 %
Maïs fourrage	226 130	-10 %	135	18 %	30 528	6 %

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle provisoire - et FranceAgriMer Pays de la Loire

N.B. : les surfaces sont celles de la PAC 2023, quasi-définitives

* Maïs grain : dont 13 700 ha de maïs grain humide ; la surface globale grain + fourrage baisse de 16 % par rapport à 2018-2022

Tableau 2 : prix moyens du blé tendre, du maïs et du colza

Cultures	Prix moyen 2023 (€/tonne)	Prix moyen 2022 (€/tonne)	Évolution 2023 / 2022	Prix moyen 2018-2022 (€/tonne)	Évolution 2023 / 2018-2022
Blé tendre rendu Rouen	240,7	339,7	-29 %	225,0	7 %
Maïs rendu Bordeaux	207,3	313,5	-34 %	208,8	-1 %
Colza rendu Rouen	475,4	721,4	-34 %	475,1	0 %

Source : Agreste - bulletin mensuel de conjoncture

ukrainienne est très compétitive vers l'Union européenne. En blé et surtout

en maïs et en colza, la récolte 2023 des pays exportateurs est abondante.

Pommes et poires : des campagnes fructueuses tant en production qu'en commercialisation

En **poires**, les volumes de la campagne 2022-2023 s'écoulent facilement sur le marché intérieur à des prix élevés tant pour le frais que pour l'industrie. Les ventes à l'export sont volontairement ralenties en raison des difficultés de conservation des fruits. Le bilan pourrait être satisfaisant au vu des cours moyens supérieurs à ceux de la campagne précédente, si ce n'est le poids notable des coûts de production.

En raison d'une production européenne en recul, conséquence des intempéries, les récoltes nationale et ligérienne progressent de respectivement 9 % et

10 %, résultat d'une hausse conjuguée des surfaces (+ 3 %) et des rendements en Pays de la Loire. A l'inverse de 2022, les conditions météorologiques favorisent le grossissement, la qualité et le potentiel de conservation des fruits. Le début de la campagne 2023-2024 connaît des transactions régulières sur toutes les destinations à des prix rémunérateurs.

En **poires**, la fin de la saison 2022-2023 est sereine avec des stocks au plus bas. Le chiffre d'affaires généré grâce à la bonne tenue des prix, en moyenne au-dessus de ceux de 2022, couplée

aux volumes, permet d'absorber des charges d'exploitation plus lourdes. La production ligérienne 2023-2024 en poires est généreuse (+ 15 %) sous l'effet conjugué d'une météo propice au développement des fruits et de surfaces en constante augmentation (+ 9 % sur un an). Elle contraste avec le repli des productions nationale (- 12 %) et européenne dû aux aléas climatiques et au phénomène d'alternance marqué pour les poires d'été. Les volumes proposés trouvent aisément preneur à des prix soutenus.

Légumes : des productions et des ventes chahutées par les aléas climatiques

La fin de saison 2022-2023 du **poireau d'hiver** et celle du **poireau primeur** sont satisfaisantes avec des cours élevés. La campagne du **poireau d'hiver 2023-2024**, malmenée par une météo automnale atypique, débute avec des prix moyens dégradés par rapport à l'an dernier. Après un début d'année rémunérateur, les cours du **concombre** chutent sous les valeurs de 2022 par manque de débouchés, avec pour conséquence deux crises conjoncturelles, début juin et fin août. Malgré l'embellie observée en été avec le retour de la chaleur, les cotations redressées demeurent inférieures en glissement annuel. Après un relatif équilibre en début d'année, la demande en **mâche** peine à absorber l'offre vernale croissante. Les cours

perdent leur fermeté passant sous les niveaux de 2022 en fin de campagne 2022-2023. En début de saison 2023-2024, l'offre limitée par les intempéries est suffisante avec des prix supérieurs sur un an. Les cultures et les ventes de **radis** souffrent des aléas climatiques. Les cotations sont instables avec, cependant, une moyenne supérieure en glissement annuel. En **salades**, le marché est serein avec une offre réduite par les intempéries mais en adéquation avec la demande. Les prix flôlent ceux de 2022 avec des moyennes annuelles toutefois revalorisées. En **melon**, le climat maussade de juillet-août freine la demande au moment de la hausse de l'offre. Les cours, soutenus en début de saison, dégringolent en dessous

des valeurs de 2022, engendrant une crise conjoncturelle pendant tout le mois d'août. Malgré une hausse des cotations fin août sur fond d'été indien, les moyennes annuelles 2023 reculent sur un an. Le début de saison en **tomates** est bon avec des prix soutenus jusqu'en mars. Puis, les volumes plus importants s'écoulent difficilement face à une demande irrégulière. Les cours s'érodent jusqu'à un plateau en juillet sous les niveaux de 2022, avec deux crises conjoncturelles sur juillet-août. L'inversion de la tendance à partir d'août, sous l'effet d'une demande dynamisée par la météo estivale et d'une offre en déclin, fait progresser les moyennes 2023 légèrement au-dessus de celles de 2022.

Viticulture : un millésime 2023 salubre

En 2023, la pluviométrie régulière, les températures de saison et l'ensoleillement favorisent le bon développement du vignoble ligérien. Les grappes de raisin sont généreuses et l'état sanitaire globalement maîtrisé. Malgré un recul des surfaces et des

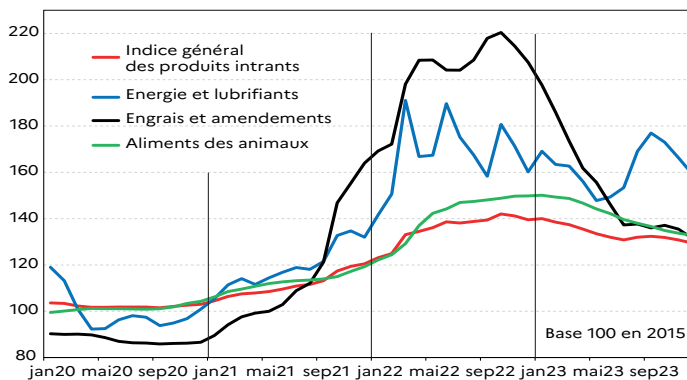
conditions climatiques dégradées en fin de cycle, les vendanges sont, pour la plupart des cépages, excellentes en quantité et en qualité, permettant aux viticulteurs de reconstituer leurs stocks fortement réduits par deux années de faible récolte. Face à la baisse

de la production mondiale, la France redevient le premier fournisseur de vin. Les premiers volumes commercialisés de la campagne 2023-2024 reculent en glissement annuel avec des prix discutés, l'inflation pesant sur la consommation.

Intrants : légère détente des coûts de production

Après deux années de hausse, l'indice du prix d'achat des moyens de production agricoles reflue (- 1,5 % sur un an). Le prix de l'énergie se replie de 3,7 %. Les cours en baisse, dans le sillage du prix du baril, rebondissent après la décision des pays exportateurs de pétrole (OPEP+) de réduire leur production dès mai 2023. Mais le ralentissement de l'économie mondiale et les records de production pétrolière aux Etats-Unis et au Brésil inversent la tendance au dernier trimestre. Le poste des engrais et amendements fléchit de 24,6 %. La chute au 1^{er} semestre liée au recul du prix du gaz et aux volumes importants utilisés, ralentit en raison de l'offre limitée, du prix du gaz revalorisé et de la parité eurodollar défavorable aux importations. Les cours de l'alimentation animale quittent dès janvier leur point

Graphique 1 : les coûts de production s'allègent mais restent encore pesants au regard des hauts niveaux atteints en 2022



Source : Insee - Agreste

culminant pour décroître de façon régulière au cours de l'année, d'où un prix moyen stable (+ 0,4 %). Les prix des biens et services d'investissement

augmentent de 3,8 %, tirés par le matériel de culture et de récolte.

Viande bovine et ovine : érosion de l'offre et de la consommation en 2023, dégradation du solde commercial

La décapitalisation du cheptel bovin se poursuit, mais décélère au cours de l'été 2023. Les abattages régionaux de bovins (- 5 %/2022) et les exportations baissent à nouveau. En revanche, le manque d'offre soutient les cotations, en particulier celles des animaux les mieux conformés. Plus à la peine, les cours des vaches laitières se dégradent dans le sillage des prix européens, évoluant sous les valeurs 2022 dès début mai, malgré la baisse des abattages. La production de bovins mâles non castrés résiste, bénéficiant notamment des effets des démarches de contractualisation ; les abattages régionaux 2023 avoisinent finalement ceux de 2022. Bien orientés au 1^{er} semestre, les cours fléchissent un peu au cours de l'été avant de se raffermir à l'approche des fêtes de fin d'année.

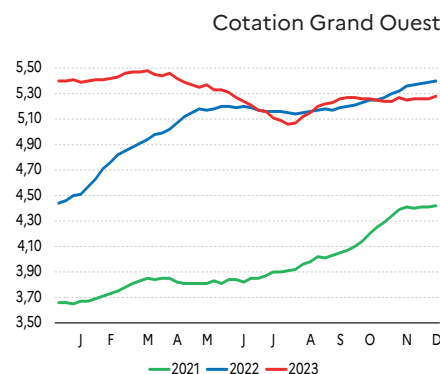
Les disponibilités en broutards pour l'export reculent (moindres naissances et relocalisation nationale partielle de l'engraissement). Les marchés sont perturbés, voire fermés (Algérie), à la suite de l'apparition, en septembre, de la maladie hémorragique épizootique (MHE). Les cotations, bien orientées au cours du 1^{er} semestre, sont plus chahutées par la suite, avec des valeurs orientées à la baisse en fin d'année.

La production de veaux de boucherie et les abattages régionaux (- 5 %/2022) se contractent de nouveau (demande atone, départs à la retraite). Supérieures aux valeurs 2022 lors du premier semestre 2023, les cotations se maintiennent ensuite à des niveaux assez proches de 2022 grâce à la maîtrise des mises en place par les intégrateurs. Sous la pression de l'inflation, la baisse des achats des ménages contraste avec le dynamisme de la consommation en restauration hors domicile qui contribue

à stimuler les importations. Le solde commercial de la filière se dégrade et la consommation recule en 2023 (- 3,7 %).

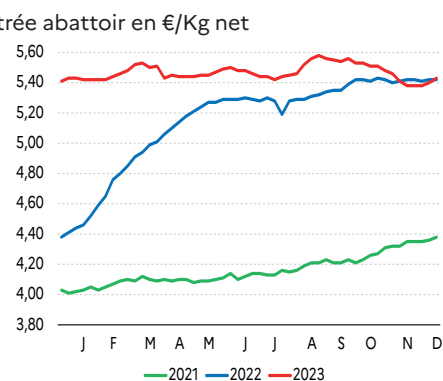
L'offre 2023 en ovins, structurellement réduite, est complétée par des importations, notamment en amont des fêtes religieuses. En dehors de ces périodes, les faibles sorties nationales s'équilibrent avec une demande peu dynamique. Les cours 2023 sont régulièrement supérieurs aux valeurs élevées de 2022.

Graphique 2 : malgré leur détente, les cours du jeune bovin Cat.R enregistrent une moyenne 2023 inédite (5,30 €/kg)



Source : FranceAgrimer

Graphique 3 : les cours de la vache à viande Cat. R se maintiennent à leur plus haut niveau



Lait : campagne mouvementée en lait conventionnel, crise en lait biologique

La décapitalisation du cheptel bovin initiée en 2016 se ressent sur la production de **lait de vache**. Conjuguée au déficit fourrager de 2022 dû à la sécheresse, au recours limité aux concentrés en raison de leur coût élevé et aux fortes chaleurs, la collecte laitière se contracte au 1^{er} semestre. Son repli persiste la 2^e moitié de l'année. Malgré le ralentissement des mises à la réforme, les intempéries, la pousse modérée de l'herbe et la progression de la maladie hémorragique épizootique impactent le potentiel de collecte. Ainsi, les productions ligérienne et nationale

déclinent respectivement de 4 % et 2,7 %. Résistant et élevé en début d'année, le prix du lait français cède à la pression baissière des cours européens. Mais les disponibilités réduites freinent son recul et le stabilisent, d'où un prix moyen annuel supérieur (+ 5,3 %).

Le secteur du lait biologique traverse une crise liée à la moindre consommation des ménages, amorcée fin 2021 et accentuée par l'inflation. Sur fond d'offre légèrement baissière (- 0,3 % en Pays de la Loire sur un an) et de soutien des laiteries, le prix du lait bio reste ferme (+ 5,6 % sur un an), mais l'écart

avec le prix du lait conventionnel se réduit. Dans la lignée de 2022, face à des coûts de production toujours pesants, les déclassements du lait biologique vers le conventionnel augmentent, les conversions se tassent et les cessations se poursuivent.

La filière du **lait de chèvre** résiste au contexte économique morose avec une collecte en adéquation avec la demande et plus favorable en région (+ 0,3 %) qu'au niveau national (- 0,8 %) au regard des disponibilités fourragères lors du pic de lactation. Le prix moyen du lait reste ferme (+ 8 %).

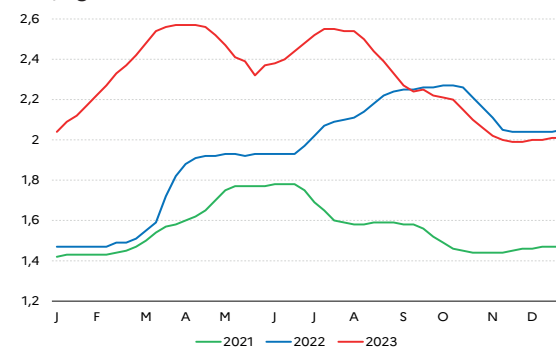
Porc : fin de l'embellie

La conjoncture porcine reste satisfaisante au 1^{er} semestre malgré une consommation des ménages réduite par l'inflation persistante. En effet, portés par une baisse des volumes abattus, conséquence d'un cheptel de truies en repli, les cours atteignent des niveaux historiques. L'été 2023 marque un tournant. Les cotations européennes élevées pénalisent les exportations vers les pays tiers, attirés par les prix plus compétitifs des autres marchés mondiaux (Etats-Unis, Brésil). Dans un marché européen de plus en plus encombré face à une demande intérieure insuffisante, la concurrence intra-européenne s'exacerbe entraînant les cotations sous les valeurs de 2022. L'approche des fêtes de fin d'année redonne de l'élan au marché. L'offre nationale, en retrait sur un an, s'écoule et

les prix se stabilisent. Grâce à la bonne tenue des cotations du 1^{er} semestre, le cours moyen annuel (2,31 € / kg) progresse de 19,2 % sur un an (+ 39,9 % comparé à la moyenne 2018-2022). Cette détérioration du marché au 2nd semestre, conjuguée aux coûts de production encore élevés malgré leur légère détente, dégrade la marge des éleveurs qui s'était temporairement améliorée. Sur un an, la production ligérienne (en tec) chute comparée à la Bretagne ou au niveau national (respectivement - 7 %, - 3 % et - 4 %). Compte tenu d'un recul plus important des exportations et de la forte valeur des

Graphique 4 : en 2023, les cotations porcines affichent un nouveau record en niveau et en moyenne annuelle

Cotation Porc classe S (TMP>=60%) Centre-Ouest (Nantes) en €/Kg net



Source : FranceAgrimer

produits transformés importés, le solde commerce extérieur est déficitaire en volume et en valeur.

Volailles : sortie fragile de crise

La **filière avicole**, en particulier la filière canards, se remet des 2 vagues d'épizootie d'Influenza aviaire de 2022. Les mesures pour éradiquer l'épidémie dans les zones de foyers font chuter la production régionale en début d'année. Après une accalmie, les mises en place reprennent pour les poussins de chair. Celles de canetons tardent en raison du retour de l'épizootie dans le sud-ouest. Ainsi, les volumes abattus rattrapent les moyennes 2018-2022 dès le mois de mai pour les poulets et en août pour les dindes. Les abattages de canards progressent plus lentement et restent sous la moyenne quinquennale.

Parallèlement au coût des aliments, le prix à la production des volailles fléchit mais demeure élevé sur un an (+ 5,7 % en moyenne annuelle). La production limitée pénalise les exportations. Les importations de viande de volaille augmentent face aux achats des consommateurs qui, touchés par l'inflation, se reportent sur ces viandes moins onéreuses.

Le marché des **oeufs de consommation** est tendu en début d'année avec une offre amputée par l'épizootie qui a aussi sévi dans les élevages de poules pondeuses. Les mises en place accrues de poulettes, les moindres abattages de

poules de réforme et l'offre européenne permettent à la production nationale de retrouver un niveau proche de celui de 2022, mais insuffisant pour satisfaire la consommation croissante des ménages. Après une baisse jusqu'en août, les prix à la production repartent à la hausse avec la reprise d'activité, d'où une moyenne annuelle supérieure de 9 %.

Dans la **filière lapins**, les abattages dans la région poursuivent leur érosion (- 5,7 % sur un an) avec des prix à la production et au détail revalorisés et une consommation en recul.